

d'ici-là

mémoires en lignes

AOÛT 2008 - NUMÉRO 5

la rencontre amoureuse

Sommaire

- > Edito - *Quête partagée*
- > La parole aux gens
 - Se rencontrer
 - Se marier...
- > Sentiments
- > Autrement dit
- > Carnet de bord
- > Agenda

Quête partagée

*« On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. »
Antoine de Saint-Exupéry*

« Les gens ne se rencontrent pas, ils se cherchent » affirmaient au début des années 60 les Situationnistes. Au contraire de l'événement fortuit, la rencontre serait l'aboutissement d'une quête.

Quête partagée...

Avec la progression des rapports égalitaires entre les sexes, le lien amoureux requiert l'accord des deux partis qui se retrouvent ainsi en situation de « conquête » réciproque. Dans cette acception de la rencontre, on ne tombe pas amoureux, on le devient. Le hasard n'est pourtant pas négligeable et il finit par mettre en présence des gens les plus éloignés, à condition qu'ils créent les conditions de l'approche : « Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas ».

Au commencement...

La rencontre est souvent vécue comme un point de départ, une renaissance. « Ma vie en vérité commence/ Le jour que je t'ai rencontrée... »¹

La rencontre des esprits ...

« Mais si éloignés qu'ils fussent l'un de l'autre... ils aimaient se rapprocher... »² La rencontre se renouvelle, se perpétue. On oublie le tumulte du monde pour se réfugier dans une sorte de connivence. On s'attend, on s'espère « ...Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur... Il faut des rites. »³

Puis, la rencontre des corps.

« Nous nous embrassâmes, nos lèvres se rencontrèrent, et je sentis tout mon être se fondre en volupté. »⁴

La rencontre amoureuse n'est pas un long fleuve tranquille. Elle nous projette dans la vie, nous y perd, nous y épanouit...

Claude Naud, Vice-Président du Syndicat du Pays Grand Lieu, Mache-coul, Logne.

1. Aragon, *Le roman inachevé*
2. Baudelaire, *Curiosités esthétiques*
3. Saint Exupéry, *Le Petit Prince*
4. A. France, *La Rôtisserie de la reine Pédauque*



Légendes des photographies :

(1) Graffiti, Geneston, 2008 © Sylvain Le Garrec

(2) Mariage, Legé, 193c © Charles Sorin

(3) Jeune couple corcouéens, juin 2005 © Bénédicte Guillet & Sébastien Rousseau.



LA PAROLE AUX GENS

« On se voyait tous les jours.
Quand il passait, je le voyais.
Et puis... »
Solange Imbert,
Bourgneuf-en-Retz

SE RENCONTRER

« J'ai traversé la route, elle habitait juste en face. Il y avait un petit journal qu'on écrivait et qui s'appelait l'Ormeau, (...) C'est là que j'l'ai connue... Je connaissais ma femme depuis ma tendre enfance puisqu'on était tous dans le voisinage, mais c'est comme ça qu'on s'est mis ensemble, grâce à l'Ormeau. »

René Vauloup, La Marne

« Autrefois, on disait : Marie-toi jeune et prends ta voisine. Les gens n'allaient pas chercher loin, ils se mariaient entre gens du Pays. »

Maria Héry, Touvois

« (Je l'ai rencontrée) à un mariage à Paulx, chez des amis et puis à c'moment-là, on avait des cavalières, on était accouplés d'avance et puis on s'est bien couplés faut croire... après on s'est mariés et on a vécu cinquante ans de vie commune jusqu'à son décès. »

Robert Musset, La Marne

« Un jour, à un réveillon ou à... je ne sais plus, on mangeait des grenouilles peut-être bien. Les gars avaient pêché des grenouilles. On était trois copines, en fait. Et donc l'une nous avait dit : .Vous venez à Bourgneuf voir mes copains. Et, en fait, c'est comme ça. (...) On avait 30 ans. Donc, on s'est connus à Pâques. On s'est peut-être vus une ou deux fois

à Noël avant. Mais, en fait, on est sortis ensemble à Pâques. Et on s'est mariés à la Toussaint (...) on n'avait pas eu d'autre copain avant et c'était le premier et le dernier. Dans notre tête, c'est très carré. »

Andrée Picot, Bourgneuf-en-Retz

« (Je l'ai rencontrée) à une kermesse sans doute : pendant la fête, on rigolait ensemble. Puis, le soir il fallait (la) conduire. C'est peut-être bien comme cela que ça avait commencé. Puis, allez hop, m'en vais la conduire. On se donne rendez-vous dimanche : on ira au cinéma, ou on ira à la plage... C'est comme ça que ça a commencé, mais je ne m'en rappelle pas d'trop. C'est qu'il y a combien d'années de ça ? Plus de cinquante ans ! »

Georges Guitteny,

Saint-Etienne-de-Mer-Morte

« J'habitais les Brouzils et mon mari a fait son apprentissage aux Brouzils. Voilà. Il y avait le portage de pain comme il y a encore maintenant et il passait avec son patron porter le pain. C'est là que je l'ai connu, comme ça. »

Jeanine Gilbert, La Marne

« J'ai fait mes études à Angers. On est partis à trois Normaliens de Savenay, on a ramené chacun son angevine. Pour mes études, je logeais chez l'habitant, dans une petite pièce dans l' fond d'un

jardin et, avant d' partir, bon j' me suis dit : Faut quand même que j' remmène quelque chose et j'ai embarqué la fille d' la famille. »

Louis Boedec, Machecoul

« Je l'ai connue comme ça... à une fête. Et puis après, l'histoire veut qu'elle est tombée en panne de solex et moi j'avais une 4 L. et je l'ai ramenée chez elle et c'est parti comme ça. »

Maxime Briand, La Limouzinière

« Et ben ça s'est fait au Champ de foire des cochons. Moi, j'étais su' ma droite, puis lui, il a pris son virage sur sa gauche. Il est v' nu rentrer en vélo dans l' mien, on a descendu d' vélo tous les deux. Les vélos se sont couchés l'un sur l'autre, on s'a r' gardé comme deux imbéciles, mais le coup d' foudre, il a passé, parce qu'il est toujours venu m' conduire ou m' suivre après ... Vraiment, c'était rigolo ! »

Colombe Pare, Machecoul

« Vous allez me dire, c'est toujours un hasard, Je l'ai rencontrée un soir dans une salle de cinéma. J'ai commencé à la fréquenter sans lui avoir vu la tête. Le film était commencé, elle était toute seule dans son rang. J'étais avec une bande de copains et de voir cette jeune fille toute seule... J'ai changé de rang. Et je me suis marié six mois après avec. »

Joël Dugast, La Limouzinière



SENTIMENTS

A toi un regard un peu appuyé, à lui un geste lent et doux, à elle une parole, à eux une présence, à moi ses mots écrits là, pour que naisse, fulgurante comme une « étincelle » ou nonchalante telle une lente germination, la rencontre amoureuse. Celle-ci s'offre sous d'innombrables visages mais suppose nécessairement un échange.

L'autre apporte une valeur, marque une reconnaissance, octroie une dignité, un intérêt... Il nous donne le sentiment d'être apprécié, et ce faisant, légitime notre existence. Touchés avec une rare émotion, ébranlés dans notre forteresse intérieure, nous sommes poussés au désir, au changement, à la découverte : c'est une « formidable puissance de mise au monde »*.

Sans ouverture sur l'extérieur, sans le désir de combler ce qui nous manque, la rencontre ne peut se réaliser. Nous cherchons en l'autre un signe qui nous ressemble ou corresponde à nos attentes. Nous l'auréolons parfois de tous les possibles, de tous nos espoirs : une autre forme de « l'amour aveugle ».

La rencontre amoureuse gonfle nos voiles d'un vent plus ou moins fort, diffus, changeant, se contredisant au fil du temps et selon les circonstances ; Un vent qui nous pousse à découvrir, si ce n'est l'autre, notre propre univers intérieur.

Fanny Pacreau, Chargée de mission ethnologique.

* in David Le Breton, *Les passions ordinaires*, Petite bibliothèque Payot, Paris, 2004.

SE MARIER...

«Il y a 50 ans, le mariage était un modèle pour la vie et indissoluble, même s'il y avait plus que des coups de canif, des blessures et des coups d'épée dans le contrat moral. Mais, institutionnellement, on était mariés. A priori, les jeunes gens savaient ce qu'était le mariage ; à quoi ils s'engageaient et comment ils s'engageaient. Le rituel était bien fixé. (C'est) un grand passage de l'existence humaine : il est l'avant, il est l'après.

Aujourd'hui, quelque chose a changé (...) sous l'influence de l'évolution de la société,

68 étant le repère mythique, les grandes institutions ont (pris) un coup dans l'aile (...) Il est certain que la montée de l'individualité a fait que : « C'est moi qui suis décideur et les autres... ».

Le christianisme a insisté pour que le mariage soit le fruit d'une décision des époux et non pas des familles, et que l'amour, l'affection, le choix de l'un et de l'autre soient donnés. C'est dans la vieille tradition : la liberté des époux. On pourrait presque voir une filiation entre cette position de l'Eglise et le « c'est moi qui décide ». (...) C'est l'influence de la contraception chimique : on peut être ensemble sans

avoir des enfants (...) on n'a pas besoin de Monsieur le Maire, on n'a pas besoin de Monsieur le Curé. On a besoin d'avoir un appart' et d'avoir un peu d'argent pour vivre. Et ça s'est développé, je crois aussi, avec la prolongation de la scolarité.

Par ailleurs, l'engagement au travail est retardé et dans la cité, au niveau politique, les jeunes ont peu de place. La place qu'ils peuvent créer, c'est la place affective... Si bien qu'en simplifiant les choses, je dirais : Pour mener la vie commune, on se mariait. Maintenant, on mène la vie commune pour se marier.»

Abbé GARAUD, LEGE

Légendes des photographies :

Page 2 :

(4) Jeunes corcouéens, 2004 © Flora Barteau

(5) Aux vendanges pendant la Saint-Michel, La Limouzinière, 1963 © G.Jaulin

(6) Filles du Bois de Cené, Saint-Même-le-Tenu © Arsène Joyeux

(7) Marguerite à 16 ans, Corcoué-sur-Logne, 1943 ©

Marguerite Baudry

Page 3 :

(8) Graffiti, Geneston, 2008 © Sylvain Le Garrec

(9) Mariage des parents de Thérèse Nicoleau, Touvois,

1922 © Lollier

(10) Mariage à Saint-Cyr-en-Retz, 1940 © Joseph Guihal

(11) Mariage d'Emmanuel et Fanny Robin, 200c ©

Martine Darteau

(12) Mariage de Coralie et Michel B., 200c © France

photo portraitiste



«Quel bel après-midi. Je vais aller au bourg faire un petit tour. Le temps est un peu humide et le vent arrive de face mais il en faut plus pour me dissuader d'aller voir les copains.

Tiens, mais c'est Jeannot qui se promène ! Comme il est bien fringué aujourd'hui. Je parie qu'il va voir sa Juliette. C'est sûr, il a mis son beau costume tout neuf !...

« Salut Jeannot ! Tu m'as l'air tout fringant mais dis donc t'es pas rendu ! Comment se fait-il que tu traînes tes sandales par ce temps d'hiver ? Le chemin est un peu boueux, tu vas salir tes chaussettes blanches ! Allez, monte donc sur mon vélo, je t'emmène à la Boulinière. Ta promise va pas faire la difficile si t'arrives à l'avance ! »

Jeannot ne se fait pas prier et le voilà installé sur le porte-bagages. C'est que, mine de rien, la route est longue et la côte raide...et puis Jeannot fait son poids. Heureusement après la ligne des arbres nous serons arrivés et nous boirons un coup ensemble à la santé des amoureux ! »

In « Les eaux libres », Jeanne-Marie, p.11, d'Ici-là Retz, Machecoul, 2008.

Nous vous invitons à nous faire partager votre expérience en nous écrivant à :

Mission ethnologique

*Syndicat du Pays Grand Lieu,
Machecoul et Logne*

4, rue Alexandre Riou – BP 19

44270 MACHECOUL

Tél. 02 40 02 38 43

f.pacreau@pays-gml.fr

Légendes des photographies :

(13) Amoureux corcouëens, juin 2005 © Bénédicte Guillet & Sébastien Rousseau

(14) Graffiti, La Vergnière, 2008 © Sylvain Le Garrec

d'ici-là

Edition
Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul et Logne

Directeur de publication

Claude Naud

Coordination

Fanny Pacreau

Equipe de rédaction

Maurice Baril, Catherine Liabastre.

Réalisation

Fanny Pacreau/C.Com'Chat - Tél. 02.40.38.35.55.

Crédit photographique

Collection du Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul,

Logne

4, rue Alexandre Riou – BP 19

44270 MACHECOUL

Tél. 02 40 02 38 43

f.pacreau@pays-gml.fr.

Merci à tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de ce

numéro.

ISSN 1956-3574 - 1800 exemplaires -

Le 05 mai 2008, Machecoul

Avant même que je frappe à sa porte, c'est une petite femme fluette qui vient m'accueillir sur le seuil de sa maison et qui me fait entrer dans son univers. Elle m'évoque alors ses souvenirs qu'elle a conservés dans sa mémoire et dans les vieilles photos ayant trait à sa condition de fille puis de femme d'agriculteur et qui a passé toute sa vie dans une ferme, tout d'abord chez son père puis chez son mari. Celui-ci est d'ailleurs toujours présent sur les photos qu'elle a sélectionnées à mon attention. Je lui demande si elle ne possède pas des photos de son mariage par exemple ou bien d'autres sur

lesquelles elle apparaîtrait elle-même. Elle ne se fait pas prier plus longtemps et s'en va fouiller dans ses tiroirs, tout en chantonnant comme elle en a sans doute l'habitude quand elle est toute seule chez elle. Ça m'émeut presque de l'entendre fredonner ainsi sans que ma présence dans la pièce d'à côté ne semble la gêner. Je me mets à imaginer la vie qui devait régner dans ces murs autrefois quand la maisonnée résonnait des clameurs de toute la famille. A son retour, elle m'apportera des photos d'identité d'elle et de son mari comme s'ils étaient indissociables l'un de l'autre sur la terre... comme au ciel.

Sylvain Le Garrec - Agent collecteur

AGENDA

A paraître...

Le 19 septembre 2008, à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine sera publié : **Les Macres et le lac de Grand-Lieu** aux éditions du Syndicat de Pays Grand-Lieu, Machecoul et Logne : D'Ici-Là Retz (prix public : 15€).

Cet ouvrage émaillé de témoignages de riverains du lac et éclairé de contributions scientifiques est consacré à la cueillette de la châtaigne d'eau sur le lac de Grand-Lieu.

Pour tout renseignement, merci de bien vouloir vous adresser à la mission ethnologique du Pays Grand-Lieu, Machecoul, Logne au 02 40 02 38 43.

Fanny Pacreau - Chargée de mission ethnologique.

Résumé...

C'est le visage radieux, éclairé par un franc sourire, que les riverains du lac partagent leurs souvenirs de « pêche aux macres. » Loin d'une langueur mélancolique, leur évocation illumine quelques vieux visages qui s'étaient laissés endormir par la fatigue. Soudainement, les regards pétillent. Nourriture du corps, les macres sont aussi et d'abord une nourriture de l'esprit. Aujourd'hui encore, même si les images s'estompent, que le goût lentement s'échappe de leur mémoire, les macres « si peu connues, si négligées »* portent avec force leur identité. Elles font partie de leur histoire, une étape dans leur existence.

Les macres les ont préparés au présent, à accueillir d'autres façons d'être au lac, d'être riverain aujourd'hui.

*In Le Fanal Bleu, Colette, Fayard, 2004.

